

Ne cherchez pas cette voie sur le plan de notre commune. Cette allée privée du Petit-Nanterre part de l'avenue de la République. Elle dessert un ensemble de pavillons et d'immeubles adossé à la rue de Sartrouville. Son originalité ? Tous les logements ont été construits dans les années 50 par ses premiers habitants regroupés au sein d'une coopérative ouvrière HLM : les Castors.



## L'ALLÉE DES CASTORS autrefois le lieu-dit de la Côte d'Hautille

**A**u lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France fait le bilan des destructions immobilières : 452 000 immeubles entièrement détruits, 1 436 000 endommagés plus ou moins gravement, soit, au total, environ le 1/5 du patrimoine existant en 1939 à reconstituer. « Pour revenir à une situation normale », il faudrait pouvoir construire 3 à 4 millions de logements nouveaux sur une période de 10 ou 15 ans. Soit environ 300 000 par an. Les dépenses nécessaires à un tel projet représentaient, en 1948, au moins 10 à 15% du revenu national si l'on y ajoute les dépenses d'entretien, de réparation et de modernisation du patrimoine existant. Or, entre 1945 et 1948, l'Etat n'y a

consacré que 1 à 2%. (\*) A Nanterre, comme partout ailleurs, la crise du logement se fait durement ressentir : « *Après guerre, tu ne trouvais pas à te loger même si tu en avais les moyens. Au Petit-Nanterre, des gens avaient construit des baraques avec des matériaux de récupération. Il n'était pas rare de voir plusieurs familles ou couples s'entasser dans une pièce ou deux, voire même dans une cave* ». C'est au cours d'une réunion de l'association des Amis du Petit-Nanterre qu'un prêtre parle d'une expérience originale d'autoconstruction de logements à Pessac. En octobre 1948, cinq familles aidées par un groupe de prêtres-ouvriers dont André Bauge, un ouvrier et délégué syndical qui travaille chez Peugeot et Jo Sarrazin qui est manœuvre chez Wil-

lème, le constructeur de camions, décident de se constituer en société coopérative et d'acquérir un terrain dans le quartier pour y construire 50 logements en copropriété. « *A force d'en parler autour de nous, nous avons fini par réunir cinquante familles. Toutes étaient d'origine modeste. Grâce à des prêts et quelques dons nous avons acheté un terrain de 17 000 m<sup>2</sup>. Sur les conseils de la Caisse des Dépôts et Consignations, nous nous sommes regroupés avec d'autres associations de Castors de Montreuil et de Massy pour obtenir les prêts nécessaires à la réalisation de nos logements. Nous n'avions que notre force de travail et l'on nous demandait de posséder le quart du coût de la construction pour pouvoir démarrer les travaux. Après 26 mois de démarches admi-*

*nistratives et financières, nous avons quand même obtenu notre prêt par le Crédit immobilier d'Ile-de-France, à un taux de moins de 3%* ». En novembre 1951, les travaux peuvent enfin commencer, ils durent 22 mois. A l'exception du nivellement du terrain par un bulldozer et de la pose des canalisations du tout-à-l'égout, les Castors construisent tout par eux-mêmes sous la direction de Félix Pinard, le chef de chantier qui est leur salarié. Chacun doit consacrer un minimum de 40 heures par mois au chantier auquel il faut ajouter les 2/3 des congés payés. La durée de travail hebdomadaire est alors de 48 à 52 heures, les congés payés sont de trois semaines. Le dimanche on vient souvent sur le chantier en famille. Pendant une quinzaine de jours, une équipe d'une

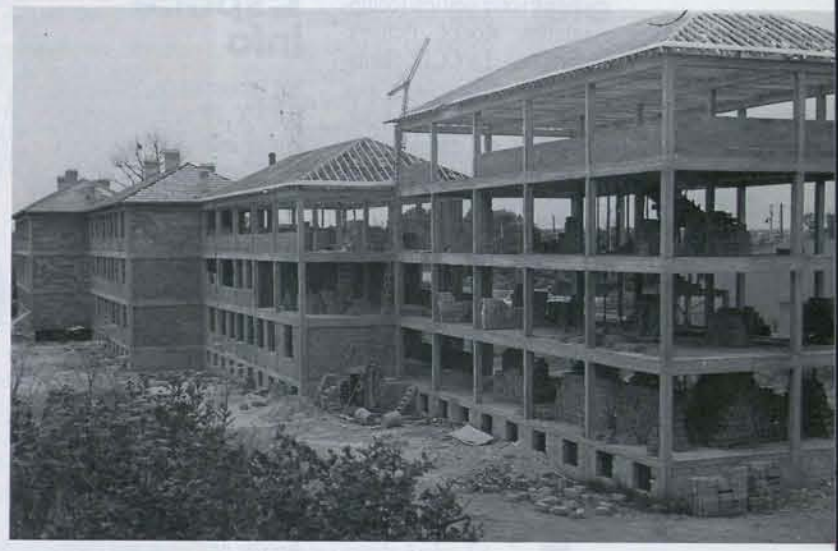
vingtaine de bénévoles, hommes et femmes, appartenant au Service civil international vient les aider. En avril 1953, la première famille s'installe dans un logement disposant de tout le confort. C'est-à-dire une habitation ordinaire avec murs et toiture en dur, eau courante, cuisine, wc, baignoire ou douche à l'intérieur et chauffage central. Des conditions rarement réunies par des logements populaires puisque jusqu'en 1962, 77% des ménages ouvriers habitent un logement inconfortable et 51,5% sont surpeuplés (\*). Le nombre des emménagements augmentera jusqu'en juillet 1953. La cité comprend 12 pavillons jumelés de type F5 et 38 appartements F3 ou F4. Aujourd'hui, dix des familles habitent toujours le logement qu'elles ont construits. Les autres ont vendu.

Le 19 juin 1993, pour les quarante ans de leur installation ils se sont retrouvés pour une fête qui a réuni près de 250 personnes : des anciens, leurs enfants et leurs petits-enfants. ■

Société d'Histoire de Nanterre  
Patrick Pochet

Remerciements à MM. Legrain et Lelièvre.

\* Louis Houdeville, *Pour une civilisation de l'habitat*, Editions ouvrières. Paris, 1969.



Sur les trois photographies de 1952, on peut voir différentes étapes de la construction. En haut à gauche, MM Daubard, Diguerhere et Parent (de dos).



Fonds Legrain